



© R. Dupertuis

# LES ORGUES ET LE TEMPLE DE MORGES

morges  
VILLE DE MORGES

# LE POINT D'ORGUE D'UN PROJET ATYPIQUE

S'il y a bien un univers qui m'était encore totalement étranger au démarrage, il y a maintenant un peu plus d'une année, de ma nouvelle vie de municipale, c'est incontestablement celui des orgues.

Même si je ne peux toujours pas me targuer d'être une experte, les derniers mois consacrés successivement à la livraison, au montage puis à l'harmonisation des nouvelles orgues du temple de Morges m'ont permis de découvrir un monde passionnant fait d'artisans et artisans renommés ainsi que de gens passionnés qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour que ce nouvel instrument soit désormais parfaitement installé dans son écrin historique.

Le 22 juin 2016, la commission du Conseil communal de Morges chargée d'étudier la demande d'un crédit pour l'étude du remplacement de l'orgue était unanimement séduite par la perspective d'offrir au temple

un nouvel instrument à l'occasion de son 250<sup>e</sup> anniversaire, en 2019. Les travaux ne se déroulant jamais tels que prévus, deux législatures et une crise sanitaire plus tard, l'orgue de la manufacture Ahrend est enfin là grâce à l'important travail fourni par mes prédécesseurs, Messieurs Denis Pittet et Philippe Deriaz, ainsi que les collaboratrices et collaborateurs de la Direction Bâtiments, sports et domaines. Qu'ils et elles en soient ici chaleureusement remerciés. Un immense merci également au Conseil communal, qui le 7 février 2018 décidait à une large majorité de consentir à un important investissement d'un peu plus d'un million de francs pour l'achat et l'installation de ce magnifique instrument.

Une nouvelle page de l'histoire du temple de Morges s'ouvre aujourd'hui. Je suis très heureuse de voir ce nouvel instrument prendre enfin vie et me réjouis déjà de la place particulière qu'il saura sans nul doute occuper, pour de longues années, dans le cœur des Morgiennes et des Morgiens.

**Laetitia Morandi**  
Municipale Bâtiments, sports  
et domaines de la Ville de Morges

# RECHERCHER CE QUI EST BEAU ÉLÈVE L'ÂME



© Olivier Bohren

La résonance des nouvelles orgues Ahrend dans un temple restauré est un hymne à la beauté, un plaisir pour les yeux et les oreilles, et un sujet de reconnaissance pour la vie culturelle et paroissiale. Dans la Ville de Morges, qui se transforme avec de nouveaux quartiers et une nouvelle tour, le temple demeure un lieu phare, comme une porte d'entrée symbolique dans la Ville.

Le temple fait partie des édifices caractéristiques morgiens. Des personnes de passage,

en pèlerinage, en vacances, en promenade composent les nombreux visiteurs et visiteuses qui entrent dans le temple en journée : faire halte, se recueillir, méditer.

Le temple est habité de jeux de lumières qui tantôt soulignent les moulures ou autres détails architecturaux, tantôt projettent la structure déformée d'une fenêtre. Ce bel espace lumineux est aussi rempli de musique et de toute une palette de sonorités au fil des cours donnés par l'organiste, de ses entraînements assidus, des cultes, de cérémonies diverses et de concerts.

Au gré des creux et des bosses de nos cheminements, rechercher ce qui est beau permet de prendre soin de sa paix intérieure, d'entretenir sa verticalité et son horizontalité, d'élargir l'espace de sa vie, et d'élever son âme. Le temple est un lieu qui invite à la quête de ce qui est beau et cela fait du bien.

C'est ainsi une responsabilité pour la Paroisse protestante de veiller à ce que le temple soit accueillant, porteur de paix et bienfaisant. Ensemble, Ville et Paroisse œuvrent de concert au sein de l'Association des orgues Ahrend du temple de Morges pour que cet espace vibre de la recherche de ce qui est beau.

**Christophe Peter**  
Pasteur de l'Église Evangélique  
Réformée Vaudoise

# MORGES

Sur les rives du Léman, plusieurs villes doivent leur naissance aux luttes qui marquèrent, au 13<sup>e</sup> siècle en Pays de Vaud, l'expansion des comtes de Savoie. La ville nouvelle de Morges, avec son château et son port, fut fondée en 1286 par Louis de Savoie. Plus qu'une place forte militaire, elle s'affirma plutôt comme centre d'une région agricole et viticole, et comme étape du commerce sur les routes transalpines. Conquise en 1536 par les Bernois et passée à la Réforme protestante, elle fut donc sujette du Canton de Berne avant de faire partie du Canton de Vaud après la révolution de 1798.

# LE TEMPLE

Vous êtes à l'intérieur du temple le plus grande et le plus achevé de Suisse romande. C'est un des rares exemples, avec l'église du Saint-Esprit à Berne et la façade du temple d'Yverdon-les-Bains, du style baroque protestant (certains disent style classique, ou classique français, ou Louis XV). Mais êtes-vous sûrs d'être entrés par la bonne porte ? Sûrement pas, puisqu'elle est fermée ! En effet, la façade et la porte principales, on n'y fait plus attention. Il vous faudra donc ressortir et aller sur la Place St-Louis, où se trouvaient à l'époque abattoirs et boucheries, pour admirer la façade à deux niveaux complets, percés chacun de trois baies et garnis de doubles colonnes d'ordre ionique et composite couronnées d'un fronton cintré, orné d'un « œil de Dieu » avec ses rayons. Au rez-de-chaussée, la porte à riches vantaux Louis XV est surmontée d'un arc dans lequel s'inscrit une plaque en marbre avec l'inscrip-

tion A LA GLOIRE DE DIEU MDCCLXXII (1772), date prévue pour la fin de la construction.

Prévue en effet, puisque dans le bâtiment tout ne va pas toujours comme on veut...

L'ancienne église, mentionnée déjà en 1306, s'élevait sur le parking de l'actuelle Place de l'Église. Elle fut convertie au culte protestant à l'arrivée des Bernois. En 1769, son état de délabrement nécessita une démolition complète et une construction à neuf.

C'est un architecte bernois, Erasme Ritter, qui fut choisi pour cela. On décida d'élever le nouveau temple sur un terrain, dit « Pré de l'étang », proche de l'ancien et un peu plus au nord, pour pouvoir donner de l'espace à une place et à une promenade.

Il fut convenu que les Bernois, propriétaires du chœur, donneraient 15'000 florins et en prêteraient 75'000 à la ville pour la part qui lui incombait. Les bases seraient en marbre de St-Triphon, les murs en molasse de Monnaz, les sculptures et ornements de façades en pierre jaune de Neuchâtel. Mais il fallut d'abord planter 364 troncs de chêne comme pilotis, rehaussés de grillages de madriers, pour assurer l'assise sur un sol marécageux. Ils tiennent toujours l'édifice aujourd'hui. Les travaux avancèrent rapidement jusqu'à ce que le choix de faire un clocher plus haut que celui prévu sur les plans ne provoque, en 1771, un affaissement de la tour. Un nouvel architecte, Léonard Roux, de Lyon, remplaça Erasme Ritter, et avec son collègue Rodolphe de Crousaz, de Lausanne, modifia les plans, ce qui explique, ici ou là, une composition hétérogène... et le retard qui déplaça la dédicace solennelle au 4 août 1776.

Si vous êtes encore dehors, profitez de regarder, depuis la Place de l'Église, l'ample toit Mansart cerné d'une balustrade pour atténuer ce qu'il a d'imposant. L'emplacement choisi pour la nouvelle construction posa problème dès le début : sa façade principale n'était pas bien visible

depuis les deux rues principales de Morges. D'où le besoin de garnir particulièrement la façade côté ville de réminiscences architecturales françaises ou italiennes, sans oublier d'y mettre un fronton supportant les armes de Morges.

En retournant dans le temple, levez les yeux pour contempler dans le vestibule la voûte, de tradition gothique à huit nervures, rare au 18<sup>e</sup> siècle. Et avant d'ouvrir la grande porte de la nef, à panneaux Louis XV, retournez-vous et imaginez-vous arriver directement de la rue de Lausanne par la porte principale extérieure (aujourd'hui fermée), en débouchant ainsi sur un long axe conduisant jusqu'au chœur.

Entrez et laissez-vous séduire par la sensation d'une nef d'ample volume, en forme de croix grecque, très sobrement ornée de décorations en stuc. On pouvait y mettre, avec les galeries, jusqu'à 1'200 personnes, pour une population morgienne de 2'400 habitants en 1770 ! Puis regardez vers le chœur. Il offre une mise en espace et en formes d'un résumé de la théologie protestante : l'impressionnante chaire (1775), d'où on lit et prêche la Bible, domine la table de communion (1634, récupérée de l'ancienne église), où l'on partage la Sainte Cène ou Eucharistie ; autrement dit : la Parole est plus importante que le sacrement.



© R. Dupertuis

Vous avez remarqué que, inattendu dans une église protestante, il y a un chœur, avec ses deux marches et sa barrière de marbre. Il faut dire que l'essentiel de son espace était occupé par des sièges et des bancs réservés aux autorités, aux notables et au corps de police. Les stalles, de quatre étapes différentes mais harmonisées (avec miséricorde et accoudoir), n'occupent le fond du chœur que depuis 1958. Les plus anciennes sont de 1526. Passez encore derrière la chaire pour découvrir (elle est souvent encombrée !) la seule pierre tombale restante de l'ancienne église, avec son inscription (en latin) : « Ici repose Samuel Dünst, membre du Conseil des Deux-cents de Berne, né le 3 juillet 1669, mort le 28 juin 1733. Apprends par mon exemple à vivre en repos en Christ, et que ta foi soit fondée sur ce rédempteur. Agé de 63 ans ». Les deux vitraux du chœur (1891), qui illustrent deux réformateurs importants pour le Pays de Vaud, sont du Zurichois Karl Wehrli. Les fenêtres retrouvent en 1965 des châssis en bois et 1'050 petits carreaux en Goethe Glas.

En regagnant la sortie, vous apercevez sur la galerie les nouvelles orgues Ahrend (2022), dont il est question par ailleurs dans ce fascicule. De retour dans le vestibule, vous pourrez examiner les premiers battants des quatre cloches du clocher retrouvés en 2006. La plus ancienne est de 1645 et vient aussi de l'ancienne église. Outre les appels au culte et le couvre-feu, les cloches sonnent toutes les heures et les quarts d'heure.

Des pierres, du bronze, du fer, du verre, du bois, toutes choses matérielles qui traversent les siècles pour aider à transmettre toujours et encore la même bonne nouvelle de l'Évangile. Mais le plus important dans un temple, c'est ce qu'on y vit.

Et ça, c'est une autre histoire...

**Jean-Paul Perrin**  
Pasteur retraité

# LE NOUVEL ORGUE POUR LE TEMPLE DE MORGES REGARD DU FACTEUR D'ORGUE

La commission artistique mandatée par la commune de Morges avait bien compris que la musique d'orgue la plus prestigieuse de tous les temps est celle de Johann Sebastian Bach. Nous sommes donc très heureux que le choix se soit finalement porté sur notre manufacture après une procédure d'adjudication complexe. Dans notre atelier se transmet un savoir-faire de la facture d'orgue historique et artisanale, orienté vers une recherche constante de qualité et d'excellence.

Toutefois, il n'était pas souhaité de créer à Morges un « orgue Bach » ordinaire, qui n'aurait permis de jouer que de la musique ancienne. Le concept devait intégrer l'art du phénomène instrumental autour de Bach et la facture d'orgues de Gottfried Silbermann. En effet, au début du 18<sup>e</sup> siècle, celui-ci a marqué de son empreinte un style de facture d'orgues qui allait dominer le paysage organistique en Allemagne centrale pendant de nombreuses années. En même temps, notre instrument devait répondre aux exigences actuelles d'un orgue d'église, sans toutefois tomber dans des constructions modernes à l'esthétique douteuse et à la durabilité insuffisante. Notre orgue est ainsi pleinement fonctionnel dans la

mécanique de sa réalisation. Le combinateur électronique n'est qu'un supplément pouvant faciliter le travail de l'organiste.

Nous avons plus ou moins repris le savoir-faire traditionnel de Silbermann, notamment la disposition de la mécanique de pédale, les layes vers l'avant du buffet, les têtes d'anches en noyer. Nous avons également suivi Silbermann pour la tuyauterie, non seulement dans la disposition, mais aussi dans les détails : la viole de Gambe (HW) est une flûte conique, la Sesquialtera est à un seul chœur, les registres de pédale Principal 16' et Octave 8' ainsi que les résonateurs du Posaune sont en bois. En outre, le chœur de Fourniture le plus élevé à partir de do2 est particulièrement bas (2'), et la composition de la Fourniture et des Cymbales est (presque) identique. Enfin, l'attribution des claviers (Hauptwerk et Oberwerk sur les claviers II et III) suit le modèle de Silbermann.

Comme notre orgue ne devait pas avoir un caractère exclusivement allemand, mais également français, – n'oublions pas que Gottfried Silbermann avait étudié en Alsace – nous avons aménagé le récit expressif (Schwellwerk) dans le style français, en nous inspirant étroitement de Cavaillé-Coll. L'instrument ne devait cependant pas se diviser en deux parties thématiques, mais constituer une unité convaincante. Inévitablement, il nous fallait nous distancer un peu des modèles.

C'est ainsi que nous avons renoncé aux larges lèvres typiques de Silbermann pour la facture des tuyaux. Nous avons également tenu compte du fait que Bach aimait particulièrement les registres d'anches du nord de l'Allemagne, de sorte que nous avons fourni les anches du Posaune et des Trompettes (HW, P) de facture nord-allemande. Les anches de facture française se trouvent dans le récit expressif et le Cromorne.



© Olivier Bohren

Par chance, le buffet d'orgue historique de 1896 a été conservé et a pu être réutilisé pour la construction de notre nouvel orgue. Cela a permis d'éviter de longues discussions sur la conception extérieure de l'orgue. L'aspect sonore était donc au centre de nos préoccupations. La composition des jeux donne déjà un aperçu de l'esthétique sonore à laquelle on peut s'attendre.

Cependant, pour la création sonore elle-même, il a fallu conceptualiser l'architecture sonore souhaitée en fonction de l'acoustique de l'église : mensuration des tuyaux, dimensionnement des porte-vents, des soupapes et enfin l'intonation fine de chaque tuyau sur place. La base d'une belle sonorité est toutefois un savoir-faire exceptionnel. Toutes les plaques des tuyaux ont été coulées dans notre atelier (alliages étain/plomb optimaux du point de vue statique et sonore), amincies à la moitié de leur épaisseur en direction du bord du tuyau et finalement soudées de main de maître.

Le même soin est apporté à l'orgue. Les tuyaux sont posés sur des sommiers en bois de chêne. La traction est assurée par des rouleaux et des bras en fer. Les touches du clavier sont recouvertes de bois d'amourette et d'os, les joues du clavier en noyer sont en marqueterie. Un maniement aisé de l'ensemble de la transmission permet à l'organiste un jeu subtil et varié. L'alimentation en vent se compose d'une soufflerie électrique, d'un grand soufflet cunéiforme (HW, OW, P) et d'un soufflet à plis compensés (SW expressif), qui fournissent un vent calme et « respirant » souhaité. En outre, une disposition intelligente de l'espace intérieur de l'orgue assure une accessibilité optimale aux différentes parties de l'instrument.

Enfin, l'hospitalité dont nous avons bénéficié, en particulier l'accompagnement amical lors de nos travaux d'harmonisation pendant près de huit semaines par l'organiste Anne-Lise Vuilleumier Luy, a été un cadeau extrêmement précieux.

Avoir construit un grand et bel orgue pour le temple de Morges nous remplit de joie et de reconnaissance envers tous ceux qui ont mené à bien ce projet passionnant. Nous sommes convaincus que cet instrument fera le bonheur de nombreuses personnes pendant des générations.

Je m'exprime au nom de ma merveilleuse équipe d'atelier, les personnes sans lesquelles cette œuvre n'aurait pas vu le jour :  
Andrea Ahrend, Heiko Ahrend, Dennis Backer,

Arno Beitelmann, Christian Besel, Thomas Boelmann, Michael Kammler, Markus Collmann, Hinrich Manssen, Vincent Paffen, Leonel Prödorf, Haidy Ronke, Torsten Wettstein.

**Hendrik Ahrend**  
Facteur d'orgues

relations, les concerts. Ne sommes-nous pas des ponts entre les mondes ? Instrument exceptionnel par bien des aspects, notamment sa large tessiture et ses possibilités sonores infinies, l'orgue fascine. Fabriqué à la main, selon une tradition qui s'est perpétuée, il est le fruit d'une collaboration entre artisans spécialistes et musiciens ; il est appelé à traverser et à accompagner des générations. Souvent associé aux services religieux, il permet aussi l'organisation de concerts et participe à la formation de futurs organistes.

L'orgue précédent, datant de 1951, était à bout de souffle ; son système, alliant traction mécanique avec machine Barker et pneumatique était devenu obsolète ; le dernier relevage, datant des années 1980, nécessitait à nouveau une rénovation, fort coûteuse. Après études et expertises, la Ville de Morges a accepté de relever le défi et de s'orienter vers la construction d'un orgue neuf. La sélection du nouvel orgue a été réalisée sur concours. Cinq projets ont été soumis à la commission d'étude qui comportait des experts du domaine. Des critères de haute qualité ont été définis, et le concours, lancé à l'international, a ouvert la porte aux facteurs d'orgues actuels des plus éminents.

La commission a choisi l'offre de la manufacture Jürgen Ahrend, Leer (D) en raison de la qualité du projet en parfaite adéquation avec les caractéristiques baroques du temple de Morges, mais aussi en tenant compte des aspects techniques et de la haute qualité des matériaux.

« LA MUSIQUE DONNE UNE ÂME  
À NOS CŒURS ET DES AILES  
À LA PENSÉE. » – PLATON

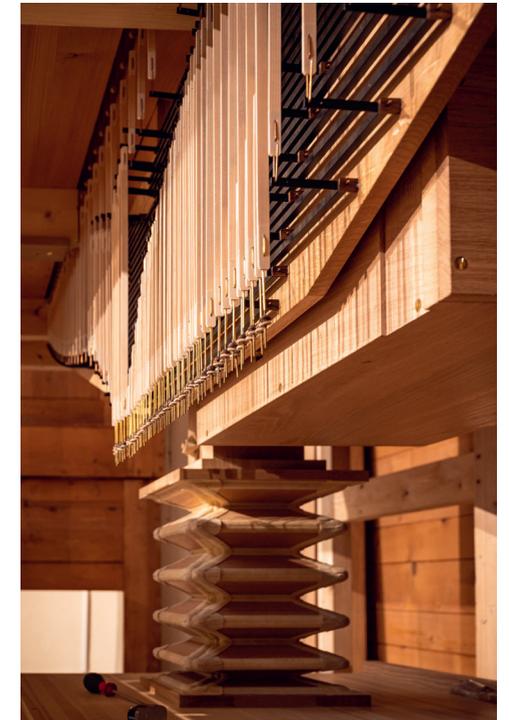
Si l'orgue est entièrement neuf, le buffet construit en 1896 par la manufacture Kuhn à Männedorf (ZH) a été conservé. De noble facture artisanale, l'orgue est pourvu de 40 jeux répartis sur trois claviers et pédalier. Son esthétique est à la fois baroque allemande inspirée de Gottfried Silbermann et romantique française, dans la lignée du grand facteur parisien du 19<sup>e</sup> siècle, Aristide Cavallé-Coll. Sa traction est entièrement mécanique et un combinateur électronique permet l'aisance du musicien.

Arrivé le mardi de Pâques 2022, cet instrument est une véritable œuvre d'art, entièrement fait à la main, de l'architecture interne au coulage des tuyaux. Sur place à Morges, Hendrik Ahrend, le patron, prend personnellement en main chaque tuyau (il y en a 2'594) pour l'harmoniser, puis l'accorder ; cela lui a pris huit semaines, avec Haidy Ronke, son aide harmoniste. Ma reconnaissance à la Ville de Morges qui a su offrir un joyau au patrimoine organistique de la région, à l'engagement de l'Association des orgues Ahrend, à tous ceux et toutes celles qui ont cru à ce formidable projet.

Et que dire de la manufacture Ahrend ? C'est la réalisation sonore de mon rêve depuis toujours. Un immense merci à toute l'équipe, car les uns sans les autres, nous ne sommes rien !

Ce travail d'ensemble où chacun a son rôle à jouer est pour moi l'espoir de ce monde en mutation. L'amour de la Beauté est l'expression manifestée dans la conception et la réalisation de cet instrument. Nul ne peut mesurer son impact sur l'environnement et sur le monde ; si les paroissien-ne-s, les auditeur-trice-s, les étudiant-e-s en sont les premiers bénéficiaires, comment imaginer où et comment se propage l'énergie d'un son qui va rejoindre la grande symphonie céleste ?

**Anne-Lise Vuilleumier Luy**  
Organiste titulaire du temple de Morges



© Olivier Bohren

# ORGUES HENDRIK AHREND 2022 – TEMPLE DE MORGES

## COMPOSITION DE L'ORGUE



© Olivier Bohren

### 1er clavier Schwellwerk (Récit expressif)

Flute harmonique 8'  
Flute octaviane 4'  
Octavin 2'  
Cor de nuit 8'  
Viole de gambe 8'  
Voix céleste 8'  
Basson-hautbois 8'  
Voix humaine 8'  
Trompette 8'  
Clairon 4'

### 2e clavier Hauptwerk (Grand orgue)

Principal 16'  
Principal 8'  
Rohrflöt 8'  
Viol di gamba 8'  
Octav 4'  
Quint 3'  
Octav 2'  
Terz aus 2'  
Cornet 3 f  
Mixtur 3 f  
Cymbel 3 f  
Trompète 8'

### 3e clavier Oberwerk

Principal 8'  
Gedackt 8'  
Quintatön 8'  
Octav 4'  
Spitzflöt 4'  
Nasat 3'  
Octav 2'  
Sesquialtera  
Quinte 11/2  
Mixtur 3 f  
Krummhorn 8'

### Pédale

Principalbass 16'  
Subbass 16'  
Octavbass 8'  
Octavbass 4'  
Mixtur 4 f  
Posaunenbass 16'  
Trompetenbass 8'

Tremulant schnell (HW et OW)  
Tremulant gemächlich (HW et OW)  
Tremulant (sur SW)

I/II – III/II  
I/Ped – II/Ped  
Boîte d'expression (SW)  
Diapason 440'  
Tempérament Kellner Bach



© Olivier Bohren

# ASSOCIATION DES ORGUES AHREND DU TEMPLE DE MORGES

L'association a pour but de promouvoir les orgues Ahrend du temple de Morges. Il s'agit en particulier de favoriser le rayonnement de l'instrument et de faciliter son exploitation. Ces nouvelles orgues représentent un patrimoine essentiel dans la région au niveau musical, religieux, culturel et touristique. Ce nouvel instrument est aussi très important pour l'enseignement de l'orgue et fait office de carte de visite pour la Ville.

Fort du financement assumé par les autorités morgiennes, un groupe de travail s'est formé, impliquant Denis Pittet, vice-président du Conseil paroissial (municipal retraité); Christophe Peter, pasteur; Anne-Lise Vuilleumier Luy, organiste; Oscar Cherbuin, directeur de l'Association régionale Cossonay Aubonne Morges (ARCAM); Jean-Marc Emery, notaire honoraire. Ils ont créé une association dans le but de promouvoir les nouvelles orgues Ahrend du temple de Morges.

L'association est composée de membres individuels, de membres couples, de membres collectifs et de membres à vie. Un Comité de six membres conduit cette association. Trois sont admis d'office, à savoir un représentant de la Ville de Morges, un représentant du Conseil de Paroisse et l'organiste titulaire. Les trois autres sont nommés par l'Assemblée générale. Il est possible de devenir membre de l'association et de suivre les activités sur le site [orguesahrendmorges.ch](http://orguesahrendmorges.ch).

**Denis Pittet**  
Président de l'Association des orgues  
Ahrend du temple de Morges



**Association des orgues Ahrend**  
du temple de Morges

# REMERCIEMENTS

La Ville de Morges remercie les donatrices et les donateurs au soutien de l'acquisition des orgues Ahrend du temple.

## LES DONATRICES ET LES DONATEURS PRIVÉS

Monsieur Alain Muller  
Madame Anne-Claire Givel-Fuchs  
Madame Claire Busch  
Madame Claudine Dind  
Monsieur Denis Pittet  
Monsieur Eric Voruz  
Madame Geneviève Odier  
Monsieur Jean-Michel Bornand  
Madame Malou Morisetti  
Monsieur Philippe Authier  
Monsieur Richard Bouvier  
Monsieur Yvan Schwab

## LES ENTREPRISES

Boucherie du Château  
Lab. dentaire e-DENTIC  
Jean Kahn & Fils S.A.  
M-A Kirchhofer construction métalliques  
Muller Frères SA P.+ F.  
Viquerat Chauffage SA

Merci également aux **PARTENAIRES**



FONDATION  
PHILANTHROPIQUE  
FAMILLE SANDOZ



FONDATION CASINO  
**BARRIÈRE**  
MONTREUX

